

Louis-Ferdinand CÉLINE
GUERRE

Édition établie par Pascal Fouché - Avant-propos de François Gibault
Gallimard, Paris, 2022

Ayant fait ma thèse de médecine sur la biographie médicale de Louis-Ferdinand Céline, je ne pouvais pas ne pas m'intéresser à cette découverte : plus de 80 ans après leur disparition, leur vol plutôt par un résistant de la dernière heure, voici donc que réapparaissent des milliers de pages inédites (5234 exactement!)¹. *Guerre* est la première publication de cet ensemble, un court livre de 192 pages. D'autres volumes suivront. Le récit aurait été rédigé entre « *Voyage au bout de la nuit* » (1932) et « *Mort à crédit* » (1936). Mais pourquoi alors n'a-t-il été ni publié, ni parachevé (les noms changeants de ses protagonistes suffisent à l'indiquer, et peut-être aussi l'absence des fameux points de suspension !)

Pas sûr que l'ouvrage aurait pu franchir les barrières de la censure tellement il est plus lubrique que les passages laissés en blanc dans *Mort à crédit*. Entre éros et thanatos, on suit les tribulations de Ferdinand depuis sa blessure sur le champ de bataille, puis d'hôpital en hôpital avec ses compagnons d'infortune. Nous ne sommes pas loin du front, mais nous ne sommes plus dans les tranchées, mais un peu à l'arrière. La guerre à hauteur de bidasses, avec des soucis triviaux, et un nez collé au quotidien, au court terme. Être blessé, c'est échapper à l'insupportable des assauts inutiles, de la boucherie quotidienne, même si, à l'hôpital, la mort est encore une compagne de tous les jours.

Sortant de la lecture d'Annie Ernaux², je ne pouvais pas trouver style plus opposé. Je me suis retrouvé, avec *Guerre*, confronté à une exubérance du vocabulaire, une luxuriance de détails plus ou moins sordides, un débordement de passions et d'émotions...

N'empêche ! Je n'ai pas retrouvé le Céline du *Voyage* ou celui de *Mort à crédit*... mais plutôt un brouillon débordant, pas encore discipliné, épuré, gardant le côté oral, émotif, mais centré sur la souffrance de l'humain, l'angoisse d'être, la vacherie universellement répandue de ces deux premières publications. Si ces thèmes se retrouvent, ils sont comme distendus, plutôt sur une version rabelaisienne. Les hommes sont toujours aussi lourds, limités, égoïstes et se maltraitants les uns les autres. Si quelques moments d'apaisement apparaissent, les nécessités de la survie semblent justifier toutes les maltraitances. Mais le ton, dégagé de tout jugement moral, est celui de la description du réel, sans filtre, sans fard, sans pudeur, au plus près des faits, des actes qui nous sont donnés à voir tels quels, au premier degré. Nous sommes faits témoins des tribulations du héros qui, malgré sa médaille, n'est qu'un anti-héros, victime de la guerre, de l'envie de ses compagnons d'infortune, et de la peur de la mort.

Je suis sûr que Céline, qui retravaillait encore et encore ses manuscrits, aurait densifié son récit, sans pour autant faire disparaître le côté provoquant et cru de ses scènes de sexe. Comme pour son intervention à Médan³, très psychanalytique d'inspiration⁴, en hommage à Zola, en 1933, lui qui disait à cette occasion « *les hommes sont des mystiques de la mort dont il faut se méfier* » aurait probablement accentué cette dimension noire, et fait passer à l'arrière-plan le côté picaresque du parcours de Ferdinand. Attendons les aventures en Angleterre qui devraient bientôt paraître.

Cette masse considérable d'écrits me semble davantage une espèce de mine documentaire promise à la distillation que Céline avait entreposé avec la ferme intention d'en tirer un ou plusieurs romans. De ces plus de 5000 pages, comme à son habitude, il aurait tiré la substantifique moelle en 400 ou 500 pages au maximum.

¹ Le manuscrit de *Guerre* est déjà diffusé en *fac simile* par les éditions les Saint Pères.

² *Le jeune homme*. Gallimard, Paris, 2022

³ En accès libre sur internet. http://www.ezola.fr/Medan/medan_celine.pdf

⁴ Par exemple quand il dit : « *nous sommes autorisés certes à nous demander si l'instinct de mort chez l'homme, dans ses sociétés, ne domine pas déjà définitivement l'instinct de vie. Allemands, Français, Chinois, Valaques. Dictatures ou pas. Rien que des prétextes à jouer à la mort.* »